



MAX WECHSLER À L'Abbatiale Saint-Ferréol

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
Les 16 & 17 septembre 2017 de 10h à 18h

Abbatiale Saint-Ferréol
02400 Essômes-sur-Marne
(À 1 heure de Paris)

Vernissage en présence de l'artiste
Le samedi 16 septembre à 11 heures





P a p i e r s m a r o u f l é s s u r t o i l e , 2 2 0 x 1 8 0 c m , 2 0 0 1

La lettre m'intéresse pour son aspect typographique, sa forme, son inclinaison, sa densité. Mon projet consiste à défaire la lettre de sa fonction : l'écrit. Procédant à sa transformation, je la fais éclater pour n'utiliser que ses particules : un contour, un trait, une courbe. Ainsi les fragments de la lettre convertis en signes seront disposés sur une feuille de papier, puis collés en fonction d'un rythme, d'une lumière interne. Le module de départ sera photocopié en nombre. Le recouvrement d'une surface peut alors commencer. L'illisibilité s'empare de l'espace. Cependant il émanera toujours quelque chose de son origine écrite. La lettre sans cesse transformée, déstructurée, résiste, se révèle indestructible. D'autres représentations apparaissent, la lettre devient son Autre.

Il me plait d'associer la part de ce qui sera ignoré à jamais de celle, qui par ailleurs, demeurera indélébile. Cette métamorphose renforce l'omniprésence de la lettre qui récuse sa disparition.

Max Wechsler, in *Max Wechsler, autrement dit*, Edition Espace-Abstraction, 2002



Papiers marouflés, 49x45cm, 2006/2007

La lettre est travaillée, fragmentée, multipliée au point de n'être plus lisible. Devenant un élément infime d'un infini de possibles, la lettre devient alors visible dans le champ de lecture de l'espace du tableau. L'absolu silence des tableaux de Max Wechsler émane de la lettre, c'est le paradoxe souligné par Maurice Benhamou, de cette œuvre à la fois discrète, intime, et si riche.

Frédéric Guislain

De cet art rien n'est dicible. Pour qu'une chose soit dicible, il faut bien qu'elle ait quelque rapport structurel avec ce qui est dit. Or ce travail qui, paradoxalement, utilise la lettre, n'est pas de l'ordre du langage, mais de celui de l'épreuve, de la pure épreuve non communicable. Et cela explique profondément le silence alentour d'une œuvre si essentielle.

En toute peinture, il y a certes quelque chose d'incommunicable qui se dégage d'un ensemble de rapports de formes et de couleurs, un vertige que je nomme espace plastique bien qu'il ne soit nullement spatial. Et de cela nul ne peut parler. Mais on peut parler d'autre chose.

Dans cette œuvre, non. Max Wechsler ne peint pas quelque chose, il peint absolument.

Pour atteindre ce seuil d'éblouissement qui justifie toute peinture, un artiste part toujours d'une figure. Représentative ou abstraite, la distinction n'est pas pertinente dans la mesure où la peinture dite abstraite consiste dans la présentation de figures abstraites. On pourrait dire d'ailleurs que toute forme fait figure. Bien plus, chez des peintres comme Strzeminski et les Unistes dont le travail de Wechsler se rapproche le plus et où toute forme se dissout dans un tissu indifférencié de peinture, c'est le format, souvent modeste, qui devient forme.

Chez Max Wechsler, le format excède en hauteur la taille d'un homme les bras levés. L'on se sent attiré par quelque chose qui nous dépasse. Il n'y a plus ni bords ni centre, ni fond ni origine. C'est le tableau qui regarde le regardeur, l'enveloppe, le fait vaciller.

Voici une œuvre qui, pour une fois, n'est pas fondée sur des formes et des rapports mais sur une circulation d'intensité – non pas qui déborde le tableau mais dont au contraire le tableau n'est qu'un lieu de



Papiers marouflés sur contreplaqué, 240 x 62 cm, 2001

passage, une manifestation extatique dans sa blancheur grainée de lettres enfouies.

Fragments métonymiques « poussés » d'une dissémination universelle de la lettre créatrice émietlée, les œuvres de Max Wechsler, s'il apparaît impossible d'isoler en elles un « détail », pourraient cependant, de par leur structure même, elles-mêmes être émietlées. Mais alors chaque fragment minuscule serait semblable à l'ensemble car l'infini ne connaît pas d'accident. De même si l'on brise un miroir, on ne brise pas l'image qu'il reflète mais chaque fragment devient miroir entier.

Pas le moindre lyrisme chez cet artiste. Seulement, l'expression à travers son être sensible de toute la sensibilité impersonnelle du monde. Affleurement de la couleur dans les derniers travaux, légère, comme d'aquarelle, noyée dans la peinture que la couche de colle à peine cristallisée qui la sépare de l'air, anime selon la lumière des heures.

Il y a dans cette peinture sans fin un constant renouvellement du même. Je pense à cette image que Walter Benjamin se faisait de la modernité disant qu'elle était comme un même oreiller que l'on tourne et retourne pour trouver chaque fois un endroit frais. Et il est vrai de dire que chaque tableau de Max Wechsler a une fraîcheur, une « attaque », pour parler comme les musiciens, qui en font une chose jamais vue.

J'ignore quel destin réserveront ces temps d'imposture et de frivolité en art à une œuvre aussi intense et singulière mais je consigne ici qu'elle a eu lieu.

Maurice Benhamou, in *Max Wechsler, autrement dit*, Edition Espace-Abstraction, 2002



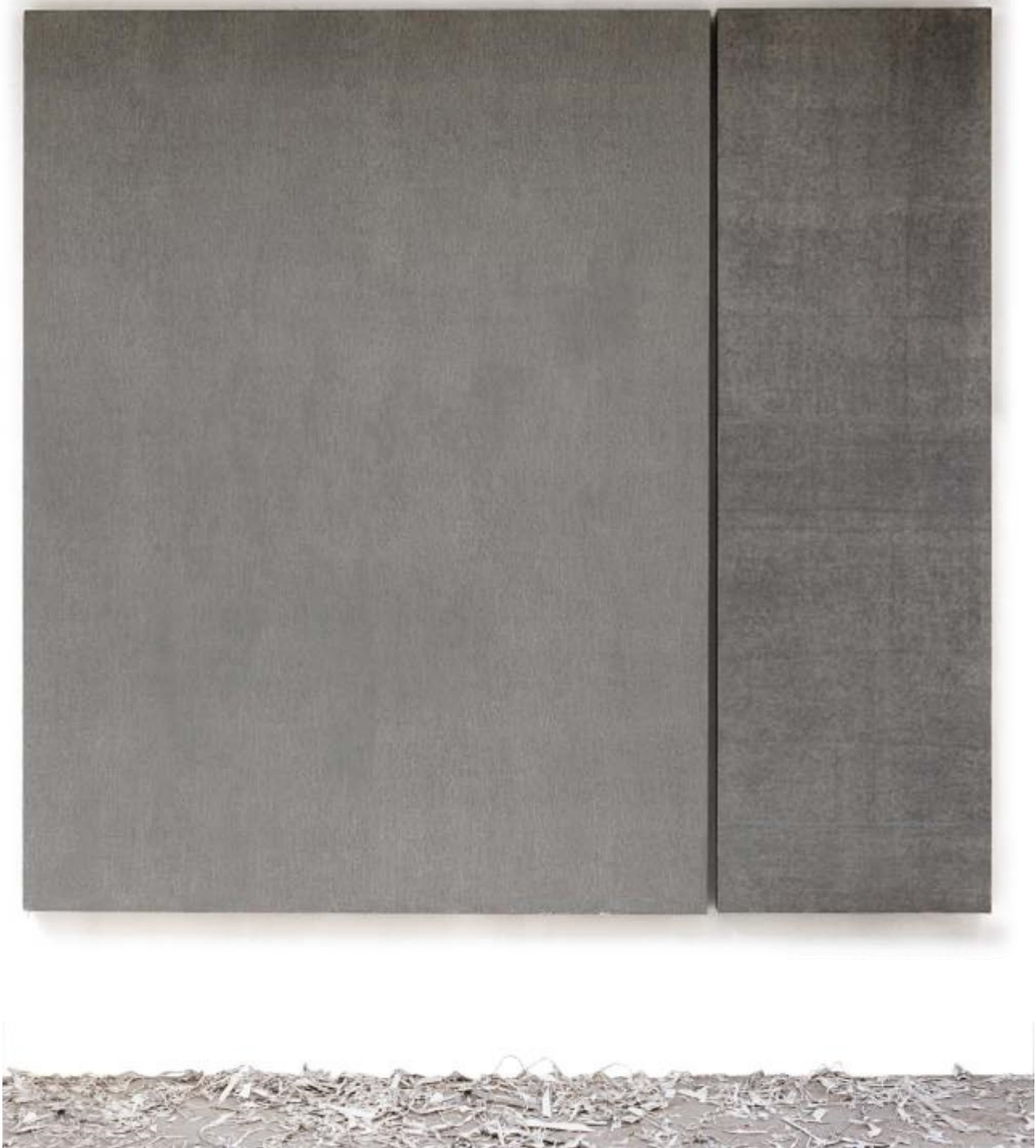
Papiers marouflés sur toile, 218x178cm, 2001 - Chaque



Papier sur contreplaqué, 242x202cm, 1999

Convertie en signes illisibles la lettre devient son Autre.
Elle s'empare de l'espace...le silence succède aux mots.

MW



Diptyque, Papier sur contreplaqué
à gauche : 200x152cm - à droite : 200x60cm

BIOGRAPHIE



Max Wechsler est né à Berlin en 1925

Il vit et travaille à Paris

- | | |
|-----------|--|
| 1939 | Arrive en France |
| 1958 / 72 | Période inspirée du surréalisme
Travaux à l'huile sur toile et sur contreplaqué. Il procède alors par accumulation de figures symboliques qui forment des foules, témoignant d'une œuvre de souffrance. |
| 1968 | Exposition personnelle à l'ARC |
| 1972 / 78 | Cesse volontairement de peindre |
| 1979 | Abstraction : reprise de la peinture à l'huile. Exploration progressive de l'espace. Palette très réduite. Tons sourds. Prédominant les terres, le bleu de sable, un rouge terne. La matière aussi apparaît. Bientôt contrôlée dans des strates puis des sillons à l'oblique. |
| 1983 | Toiles hors châssis. Succession de très grands panneaux. Surfaces de gestes lacérateurs, (emploi de l'acrylique).
Début des <i>papiers marouflés</i> |
| 1984 | Abandon de la couleur et du pinceau |
| 2010 | <i>Fragments, réduction des grands formats. Paysages lettrés</i> |

La vue de journaux compressés pourrait être l'ultime déclic vers la picturalité sans peinture. Le matériau devient l'écrit typographique. Seuls outils de travail : une photocopieuse noir et blanc, des ciseaux, un liant, de la colle toujours appliquée à la surface du tableau. Les travaux reçoivent alors la simple qualification de "Papiers marouflés" pour s'inscrire dans l'œuvre en séries scandées.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES ET COLLECTIVES*

- 1968** Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
1986 Galerie Jean Fournier, Paris
1987 FIAC, Galerie Jean Fournier*
1989 Arche de la Défense, Paris « *Une collection pour la Grande Arche* »*
1990 Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, Clamart
1992 Galerie Charles Sablon, Paris*
1995 Galerie Maeght, Barcelone « *Le noir est une couleur* »*
Galerie Kiron, Paris
1996 Galerie Romagny, Paris avec Jean Degottex, Lars Frédrikson, René Guiffrey*
1998 Galerie Romagny, Paris
2003 Jüdisches Museum, Berlin*
Bleibtreu Galerie, Berlin*
Galerie Guislain-Etats d'Art, Paris « *La couleur tensive* » et « *Noir et blanc* »*
Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris
2005 Galerie Guislain-Etats d'Art, Paris
2006 Villa Oppenheim, Berlin
2007 Kleine Orangerie Schloss Charlottenburg, Berlin
2008 Galerie Guislain- Etats d'Art, Paris
2009 Propos d'Europe 8.0 Paris/Berlin, Fondation Hippocène, Paris*
2010 Galerie KunstBüroBerlin, Berlin
2011 Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris*
2012 Musée du Hiéron, Paray Le Monial*
2013 Galerie KunstbüroBerlin, Berlin, "*Max Wechsler: Klang der Sprache*"
Goethe-Institut de Paris
Eglise St. Matthäus, Berlin, "*SIGNUM. Signaturen - Bildgedächtnis*"
2014 Hôtel Frison, Bruxelles, Galerie Guislain Fine Arts
2017 Donation Max Wechsler, Musée d'Art et d'Histoire Juif, Paris

PRINCIPALES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

Ville de Paris

Fonds National d'Art Contemporain, Paris

Collection AXA / Caisse des Dépôts et Consignations

Commande pour la Grande Arche de la Défense

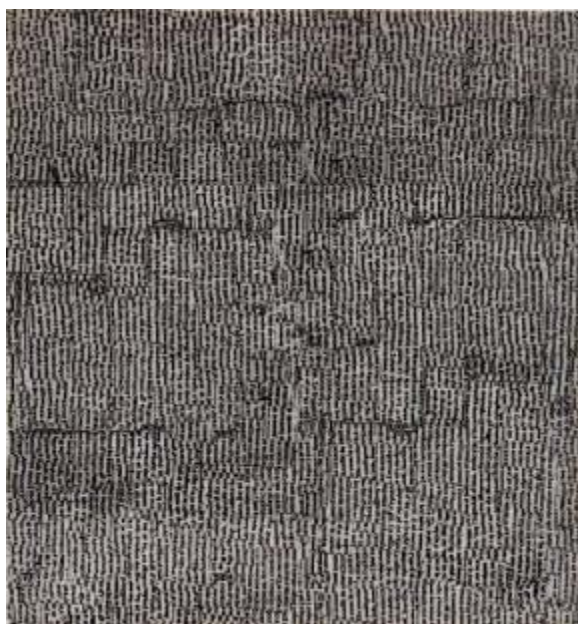
Jüdisches Museum, Berlin

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris

Berlinische Galerie, Musée d'Art Moderne de la Ville de Berlin

Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

BIBLIOGRAPHIE



P a p i e r s m a r o u f l é s , 3 5 x 3 3 c m , 2 0 0 8

« Max Wechsler », P. Gaudibert, catalogue ARC, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 1968

Catalogue AXA/Grande Arche, M. Benhamou, Paris, 1989

« Max Wechsler, L'immobilité, autrement dit le silence », Textes de M. Benhamou
Ed Espace-Abstraction, 1990

« Max Wechsler, autrement dit », Textes de M. Benhamou, R. Guiffrey, S.H. Hollander
R. Rühle, M. Wechsler, Ed. Espace-Abstraction, 2003

« Max Wechsler / Unter der Oberfläche », Textes de M. Benhamou, E. Blum, S H. Hollander
M. Wechsler, K. Wowereit, Villa Oppenheim, 2006

« Max Wechsler / Entfaltung der Tiefe... », Andreas Haus, Villa Oppenheim, 2007

« Max Wechsler », La Gazette de l'hôtel Drouot, Lydia Harambourg, 2005 (n°6) et 2008 (n°11)

«Max Wechsler, Respiration du Silence», édité par Ruth Martius, Jovis art, 2012

Très nombreuses illustrations en collaboration avec des écrivains et poètes

Fragments & Paysages Letttrés



Vis-à-vis – 2010/ Gauche 12,05x11cm, droite: 12,05x11cm, dans 47x45cm



Vis-à-vis – 2010/ Gauche 13 x13,05cm, droite: 13x9cm, dans 47x45cm



Paysage lettré – 2010 / 12,05x29cm dans 47x45cm

Photos d'expositions

Berlinische Galerie, Musée d'Art Moderne de la Ville de Berlin



A noter à gauche : une toile de la période 1958-1968







Institut **G**oethe, Paris, 2013





La lumière filtre et s'infiltré partout.

Je voudrais réussir à la capter de l'extérieur et en même temps générer celle qui vient de l'intérieur.

La lumière reste un mystère. On la ressent souvent sans pouvoir la nommer.

Pour moi c'est ce voile qui protège l'énigme.

MW

Eglise St. Matthäus, Berlin, 2013-2014





Kleine Orangerie Schloss Charlottenburg, Berlin, 2007





Galerie Guislain – Etats d'Art, Paris, 2008

Il me plait d'associer la part de ce qui sera ignoré à jamais,
à celle qui par ailleurs demeurera indélébile.

MW

© Photographies : Christine Fleurent - © Pour les textes appartenant à leurs auteurs

L'ensemble des photos disponibles en HD sont libres de droits pour la presse